

Le jugement des élus : « Ce métier ne s'improvise pas. C'est une spécialité qui a sa langue, son code, sa culture »

IL NE VEUT PAS paraître ingrat. Neuf mois après le départ de son gouvernement de Francis Mer et Luc Ferry, Jean-Pierre Raffarin n'entend toujours pas exprimer ouvertement les réserves que leur passage au pouvoir lui a inspirées. Aussi, quand on l'interroge à leur sujet, s'en tire-t-il par cette pirouette : « *Qu'est-ce qu'un ministre de la société civile ? Un homme qui fait un livre sur son expérience du pouvoir...* »

D'autres n'ont pas cette pudeur. Ceux-là sont des parlementaires chevronnés : ils ont entre 11 et 26 ans d'ancienneté à l'Assemblée nationale. Chacun d'entre eux détient, en outre et de longue date, un ou deux mandats locaux. Moins connus du grand public, même si quatre d'entre eux ont assumé des fonctions ministérielles dans le passé, ils sont des figures de cette « *société politique* » que brocardent MM. Ferry et Mer dans leurs ouvrages. Sollicités par *Le Monde*, ils mettent en avant leur expérience, irremplaçable à leurs yeux et forgée au fil des scrutins et des mandats, du terrain, du débat et du combat politique.

« *Il faut 7 ans pour devenir médecin, 7 à 8 ans avant d'être universitaire. Chaque profession a sa culture...* », souligne Pascal Clément. S'il évite le terme de « *métier* », le président (UMP) de la commission des lois de l'Assemblée nationale note que « *la politique est une spé-*



Francis Mer et Luc Ferry sont restés moins de deux ans dans le gouvernement de Jean-Pierre Raffarin. Ancien chef d'entreprise et philosophe, ils en furent les ministres les plus emblématiques et, parfois, les plus brocardés.

cialité, qui a sa langue, son code de conduite, sa culture et ses mœurs ». La « *société civile* » ? Un « *machin médiatique* », tranche M. Clément.

« *Le métier politique ne s'improvise pas* », renchérit Jean-Yves Chamard. « *Personne n'imagine que nous puissions diriger une grande entreprise de métallurgie... et réciproquement* », explique le député UMP de la Vienne, selon lequel « *l'échec* » de MM. Ferry et Mer était « *programmé* ». Le premier, n'ayant « *pas du tout compris ce qu'est la politique* », était « *trauma-*

tisé en permanence » et « *s'embourbait dans les erreurs* ». Quant à l'ancien patron d'Arcelor, il avait une « *vraie réflexion politique* » mais trop « *l'habitude de décider et d'être obéi* ».

Or, comme le note le député socialiste de Loire-Atlantique Jacques Floch, qui a gardé en mémoire le « *ton souvent cassant et agressif* » de l'ancien ministre PS de l'éducation nationale Claude Allègre, « *une Assemblée ne se manipule pas comme une troupe en campagne ou un régiment dans une*

caserne. Par principe, ça veut débattre. » Le député UMP de l'Yonne Philippe Auberger dit à peine différemment les choses : « *Mer éprouvait un tendre mépris pour les hommes politiques. Il a pensé que son intelligence lui suffirait pour dominer la situation.* »

« ÉNERGIE, PATIENCE ET RUSE »

Derrière ces jugements péremptaires – à la hauteur des critiques que leur lance la « *société civile* » – apparaît une défense et illustration de leur passion commune : la politique et donc la représentation. « *Les élus sont porteurs des messages de ceux qui les ont choisis, avec toutes les contradictions que cela comporte* », témoigne M. Floch, qui précise que « *le débat démocratique consiste à accepter des compromis* ». « *Lorsqu'on se présente à une élection "de base", reprend M. Chamard, on fait du porte-à-porte. Et l'on s'aperçoit alors qu'il existe un fossé considérable entre ce que l'on croit et le ressenti des gens. Il faut s'adapter, en modifiant le message ou en prenant une route détournée.* »

Le député UMP de Paris Claude Goasguen souligne : « *La science d'un homme politique est d'avoir l'énergie, la patience et la ruse pour faire passer une idée au bon moment. On apprend où sont les relais, les contre-pouvoirs, et les difficultés qui vont surgir.* »

Pour Maxime Gremetz, « *la première des choses est d'avoir des convictions et un engagement forts* ». Le député communiste de la Somme estime d'ailleurs que l'on peut devenir ministre sans avoir été élu. Mais pas sans cet engagement – militant, associatif ou syndicaliste – qui donne « *l'habitude du combat politique* ».

très forte de la part d'un responsable ministériel ».

Les uns et les autres ne sont pas dupes : l'expérience ne manquera pas d'être renouvelée. « *La société civile apporte une image d'ouverture. Elle sert en campagne, pour gagner des élections* », indique M. Goasguen. « *On sait que les gens issus de la société civile ne von-*

Que sont-ils devenus après leur départ ?

Après leur départ du gouvernement le 31 mars 2004, les deux anciens ministres de la société civile ont dû se replier sur des fonctions orientées vers l'étude plutôt que vers l'action. Après avoir espéré conduire la liste UMP dans le Nord - Pas-de-Calais aux élections européennes de juin 2004, M. Ferry fait son entrée au Conseil économique et social, le 1^{er} septembre 2004. Il a été également mis à la tête d'un Conseil d'analyse de la société, créé le 8 juillet 2004. Cet organisme entend faire travailler ensemble « *experts* » et « *acteurs* », comme le sportif David Douillet, la réalisatrice Danièle Thompson, le peintre Gérard Garouste, les historiens Emmanuel Le Roy Ladurie et Michel Winock, le philosophe Tzvetan Todorov ou le sociologue Gilles Lipovetsky. Quant à Francis Mer, d'abord pressenti pour présider la Cour des comptes, il s'est vu écarté de la course à la présidence d'EDF en raison de la limite d'âge. Depuis septembre 2004, il est à la tête du Comité d'évaluation des stratégies ministérielles de réforme et de la Fondation pour l'innovation politique, où il a succédé à Jérôme Monod, conseiller du chef de l'Etat.

« *Il n'y a pas de label de qualité au bout de X années de militantisme* », rectifie Eric Raoult. Le député UMP de Seine-Saint-Denis se montre d'ailleurs moins sévère que ses collègues sur l'expérience des deux ministres de la société civile. Toutefois, il reconnaît qu'« *il y a une nécessité d'écouter*

pas réussi, mais ce sont des cautions », constate M. Gremetz. Et le député communiste de s'apitoyer : « *On n'a pas le droit de faire cela. Ce sont des gens qu'on malmène. La vie politique est dure et exigeante. Je souffre souvent pour eux.* »

Jean-Baptiste de Montvalon

Un constat sévère sur les usages de la « machine » politique

Dans leurs livres, MM. Ferry et Mer brocardent le rapport obsessionnel des élus avec les médias

DEPUIS la défaite de la droite aux élections régionales de mars 2004 et le remaniement qui s'en est suivi, Francis Mer et Luc Ferry observent désormais de plus loin la scène politique sans l'avoir quittée tout à fait.

Ils publient, la même semaine, deux ouvrages de facture assez différente – un livre d'entretiens pour M. Mer, une analyse mêlée d'anecdotes et de réflexions philosophiques pour Luc Ferry. Leur point commun : mettre en évidence les obstacles qui se sont dressés devant eux lorsqu'ils sont parvenus aux plus hautes responsabilités, sans avoir au préalable reçu la sanction d'aucune élection.

Des amateurs ? Pour Francis Mer, c'est plutôt le monde politique qui manque de « *professionnalisme* », de cette « *respiration* » entre le public et le privé qui existe notamment aux Etats-Unis ». Invoquant le principe de la séparation

des pouvoirs, il soutient que le suffrage universel n'est pas le détour obligé pour accéder à l'exécutif, et que seule compte la compétence. Luc Ferry, au contraire, reconnaît que l'absence de réseau ou de mandat électif aura bel et bien grevé son passage Rue de Grenelle.

« HYPOTHÉTIQUE ÉTAT DE GRÂCE »

Pour l'ancien ministre de l'économie et des finances, les grèves de 1995 contre la réforme des retraites et le recul d'Alain Juppé contiennent de bloquer « *en permanence* » l'action publique. Le gouvernement aurait été conduit à « *traiter les problèmes les uns après les autres plutôt que de faire avaler toutes les pilules d'un seul coup à la faveur d'un hypothétique état de grâce* ». L'un et l'autre portent en revanche au crédit de cette action la réforme des retraites, tout en faisant observer qu'elle est loin d'avoir résolu l'ensemble du problème.

Concentrant leurs flèches sur la frilosité des politiques, ils brocardent leur rapport quasi obsessionnel avec les médias. Luc Ferry égratigne, chemin faisant, ces ministères qui fonctionnent sur le modèle des « *agences de publicité* », tandis que Francis Mer fustige « *l'activisme consensuel* » de certains de ses anciens collègues et leur souci « *d'avoir [leur] photo dans le journal* ».

Amers, ils expliquent que les ministres de la société civile sont perçus par la « *société politique* » tantôt comme des concurrents à éliminer au plus vite, tantôt comme de dangereux incontrôlables.

Mais de ces deux expériences parallèles l'un et l'autre tirent deux analyses contraires sur la conception de l'Etat. M. Mer s'affirme « *libéral mais pas ultra* », et n'en exhorte pas moins à suivre l'exemple des Anglais, qui « *gèrent leur administration comme une entrepri-*

se privée » ; M. Ferry termine son livre par une réhabilitation en demi-teinte de l'Etat républicain à la française, volontariste et interventionniste, différent du modèle dit anglo-saxon d'« *Etat auxiliaire* ».

Pour Luc Ferry, qui dit mieux comprendre sur ce point la protestation des républicains, l'Etat n'a pas pour seule vocation d'accoucher des mouvements déjà à l'œuvre dans une société qui dicterait de manière quasi totalitaire les fins qui devraient être celles de la politique. La « *société civile* » n'est pas un bloc.

N. W.

★ Francis Mer, avec Sophie Coignard, *Vous, les politiques...*, Albin Michel, 242 p., 16 €. Luc Ferry, *Comment peut-on être ministre ? Essai sur la gouvernabilité des démocraties*, Plon, 296 p., 19,50 €.

Le Monde DES RELIGIONS

Sexualité
Des interdits à l'érotisme sacré

NOUVELLE FORMULE

A LIRE AUSSI

- **Nouvelle polémique**
D'où viennent les manuscrits de la mer Morte ?
- **Egypte**
Le culte de la déesse Isis à Philae
- **Enquête/monde**
La place des religions à l'école

Le Monde DES RELIGIONS
Nouvelle formule

Sexualité
Des interdits à l'érotisme sacré

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX